

d'art & de culture

Le magazine culturel de Monaco

HIVER / WINTER 2022 # 60



arts plastiques | arts vivants | cinéma | création | danse | expositions | musique | photographie | opéra | théâtre

Dans *Déclaration*, le texte que vous avez écrit à l'occasion de votre exposition présentée à la galerie Eva Vautier, vous expliquez : « Lors de la création d'une image, ce n'est ni la composition, ni l'originalité visuelle ou conceptuelle qui est recherchée, c'est la résonance harmonique des liens et des émotions entre individus immergés dans la nature qui compose une esthétique : une éthique de la perception. » Certaines de vos œuvres présentées lors de l'exposition *Tout autour, l'eau*, à la galerie Eva Vautier, telles que *Atlas collectif* et *Sisyph Collectif - II*, en sont une parfaite illustration.

Vous semblez laisser un grand espace de liberté à la mise en œuvre dans votre travail - qu'en est-il de l'éventuel accident?

Une grande liberté, oui, mais plutôt que d'une liberté laissée à l'accident, je parlerais d'un retrait de l'artiste, ou de l'individu "créateur-auteur", comme une volonté de se désincarner de la production d'œuvre qui adviendrait davantage par les conditions en elles-mêmes... Sur certaines toiles, comme pour le projet *Ecotopia* (un jeté d'encre depuis le sommet d'une falaise sur une toile en contrebas, NDLR), il s'agit surtout d'une mise en œuvre collective.

Je ne me sens pas technicien de la photographie, en tant que ce ne sont ni le cadrage, ni les techniques de mise au point, de vitesse, ou d'obturation qui sont importantes pour moi, mais plutôt que "l'appareil volant" passe de main en main pour réaliser une construction collective. Pour ma part, j'aborde juste le contexte, je propose aux participants un endroit pour créer et je me désengage de l'œuvre, qui n'est alors plus issue directement d'un individu - la photo

devient presque un prétexte à un moment de vie qui arrive à cet endroit-ci.

Et quid de la notion d'éthique de la perception ? Cela procède-t-il d'une forme d'organisation ?

Tout à fait. Cette notion est pour moi très importante. La photographie *Rituel subaquatique* illustre par exemple parfaitement ce propos. Quand je parle d'éthique de la perception, bien davantage que l'image qui est produite, ce qui m'importe, c'est la façon dont les corps interagissent entre eux, et comment nous sommes à l'intérieur de la nature, en train d'être en relation avec elle et avec nous-mêmes ? Tout en essayant de déconstruire plein d'éléments culturels qui nous entourent - ne serait-ce que "l'appareil volant". Comment déconstruire un élément de photographie ? J'ai toujours eu peur de reproduire une forme de toxicité patriarcale à l'intérieur de mes photographies, dès qu'elles montrent des corps nus. Etre au même niveau que mes modèles (qui n'en sont pas d'ailleurs), c'est une façon de trouver comment me mettre à égalité, et j'ai l'impression que cela résonne à l'intérieur de la photo, sans même que cela ne soit montré.

En fait, pour moi, l'éthique c'est comment l'image fait résonner le comportement collectif existant dans ces moments-là, sans recherche idéologique ni didactique, juste pour créer du "commun" dans la nature et, de fait, une espèce de résonance harmonique. Comment, en rentrant en communication avec d'autres personnes, peut-on apprendre de certains, échanger sur différents aspects ?

LES CLÉS DU PARADIGME

BENOÎT BARBAGLI EN ROUTE POUR LA JOIE
À LA GALERIE EVA VAUTIER.

Benoît Barbagli, *Atlas collectif*, 2022, Série, *Mythologie Subaquatique*
Lieux: Lac de Saint-Cassien, Photographie, 130 x 104 cm, œuvre originale - 3 exemplaires



Benoît Barbagli, *Rituel Subaquatique*, 2021, Série, *Mythologie Subaquatique*
Lieux: Lac de Saint-Cassien, Photographie, 130 x 73,1 cm, œuvre originale - 5 exemplaires



© Benoît Barbagli

Benoît Barbagli, *Hydrophilia*, 2022. Lieux: Lac de Saint-Cassien, Photographie, 120 x 67,8 cm, œuvre originale - 3 exemplaires

C'est vraiment ce qui prime ! Comme si l'art n'était qu'un prétexte à la vie / un prétexte à la joie.

Vous dites d'ailleurs : « Plus l'effondrement frappera fort, plus la joie sera nécessaire. » Revendiquer la joie, au même titre que la force de l'action collective, n'est pas si fréquent en art contemporain ?

Je peux dire en quoi la joie est un moteur, mais je ne sais pas si cela est peu fréquent en art contemporain... Il y a toujours eu des collectifs, et des anti-collectifs. Nous sommes à la fois au paroxysme et en train de dépasser cette question de l'individu dans la société, et l'artiste en est le fer de lance. Pour moi, à partir de Duchamp, jusqu'aux années 80-90, c'était vraiment le règne de l'artiste égotique, qui imposait son pouvoir et son rayonnement par sa capacité à résister aux pressions sociales, à exprimer sa liberté à partir de son seul point de vue ("moi, je"), ce qui, de toute évidence, n'induisait pas du collectif. Ce que l'on peut voir aujourd'hui, par exemple via un réseau social tel que Instagram, c'est, selon moi, la généralisation du comportement de l'artiste. Disons que depuis les années 80-90, le travail artistique a changé de paradigme sur ce point-là, et même si cela prend du temps, je pense que cela a beaucoup évolué, notamment grâce à des mouvements féministes de type #MeToo, ou, un peu plus tôt, grâce à toutes les interrogations portant sur l'intersectionnalité.

J'ai l'impression que l'individu fort, important, à la tête d'une production plastique a fait place à des problématiques sociétales qui nous contraignent (pas forcément dans le mauvais sens du terme) à penser des enjeux sociétaux, tels

que l'écologie, les combats intersectionnels pour la liberté, le féminisme etc. Je pense que ce paradigme change la nature de ce qu'est un artiste, et que cette notion d'art collectif signifie peut-être la mort de l'auteur, ou en tout cas la non mise en avant systématique de celui-ci. Si l'époque a encore ses "Picasso du capitalisme", type Jeff Koons ou autres - soit de grands artistes très connus qui représentent la dernière vague de l'individu roi -, le paradigme artistique actuel dans lequel nous nous trouvons travaille sur le dépassement de cette notion d'individu, au bénéfice d'éléments qui peuvent émerger de façon collective et produire des impacts éthiques, politiques, nous conduisant à réfléchir à comment repenser ensemble le commun, comment repenser notre rapport à la nature ou s'inscrire dans certaines luttes. L'art est aujourd'hui à mon avis pris à l'intérieur de toutes ces questions qui appellent des réponses très diverses (...). Une des raisons pour laquelle nous avons plus de difficultés à voir émerger une succession de mouvements artistiques (comme ce fut par exemple le cas pour l'impressionnisme et l'expressionnisme) est sans doute davantage liée au fait qu'il ne s'agit plus d'un mouvement de nature picturale, plastique ou technologique, mais d'un mouvement qui procède d'un réel changement de la nature de l'auteur : qu'est-ce que l'artiste ? Un individu, ou un élément plus social, plus commun ?

Et la joie dans tout ça ?

Je vois la joie comme un argument politique. Le texte que j'ai écrit sur l'effondrement, s'inscrit dans un rapport immédiat à l'écologie. Nous sommes toujours dans des tensions, des scissions, des paradoxes : comment agir sur certains

éléments ? Et nous ne sommes certainement pas les plus efficaces en la matière. Comment les émotions, et la joie en particulier, peuvent-elles être un moteur dans la construction du commun, du collectif, dans la façon de rejouer notre rapport à la nature, puis de résister, à notre manière, à des éléments qui isolent, séparent les individus les uns des autres ?

L'exposition *Tout autour, l'eau* propose aussi de découvrir un autre pan de votre travail, notamment avec des pièces comme *Eros et Chronos* ou *Chronos et Helios*, également en lien avec les quatre éléments - le feu, l'eau, l'air, la terre. Une constante dans votre œuvre...

La nature, plus forte que la culture ? Si tant est que l'on puisse placer ces deux notions dans un rapport de domination l'une vis-à-vis de l'autre.

Oui, la culture a souvent dominé la nature. Bien que nous soyons arrivés à un moment de rébellion de la nature, notamment à travers les cataclysmes auxquels nous assistons, il a toujours existé une tension entre l'une et l'autre, depuis toujours, et aussi par endroits une osmose. Nous vivons dans un monde postcartésien, dans lequel le but de l'homme était de se rendre maître de la nature - encore maintenant, même si potentiellement les éléments culturels changent, la production, elle, continue à avoir comme premier réflexe de la maîtriser.

Peut-être que la réponse adéquate serait d'admettre que nous sommes dans un moment où la culture essaie de dominer la nature, et que ce qu'on peut essayer de faire (et les endroits vers lesquels on peut essayer d'aller) revient à chercher comment arrêter de les opposer pour que l'une fonctionne mieux avec l'autre.

Enfin, peut-on dire que certaines de vos photographies aquatiques présentées dans cette exposition tiennent de la chorégraphie ?

Oui, surtout quand les prises de vue sont réalisées par drone. Cependant, la chorégraphie aérienne alors produite reste la plupart du temps rudimentaire, et plutôt prétexte à des rapports de formes faisant émerger quelque chose qui joue aussi beaucoup sur la relation nature-culture, de l'ordre du sacré.

Lorsque nous sommes dans l'eau, en cercle, sans habits, sans rien, donc dévêtus de notre culture, il se manifeste presque un élément sacré - non dogmatique ni religieux, mais potentiellement spirituel - qui produit du rituel. Comme si, en ôtant les habits de notre culture, nous pouvions atteindre ses racines.

Benoît Barbagli - *Tout autour, l'eau*, jusqu'au 14 janvier 2023 - Galerie Eva Vautier
2, rue Vernier 06000 Nice - www.eva-vautier.com

galerie eva vautier

Benoît Barbagli *Tout autour, l'eau*

Exposition
du 26.11.2022 au 14.01.2023



Benoît Barbagli, *Eros et Chronos*, 2021

THE KEYS TO THE PARADIGM

BENOÎT BARBAGLI HEADS TOWARDS JOY AT GALERIE EVA VAUTIER.

Benoît Barbagli, *Origine de la joie*, 2021, Séries, *Mythologie Subaquatique*
Places: Lac de Saint-Cassien, Photograph, 82.5 x 120 cm,
original work - 3 copies



© Benoît Barbagli

In *Déclaration*, which you wrote to accompany this exhibition, you explain that creating an image is not about composition, visual or conceptual originality, but about "the harmonic resonance of the connections and emotions of individuals in nature that creates an aesthetic: an ethics of perception." You give a lot of freedom to implementation...

Freedom – yes – but rather than freedom by accident, I'd call it the withdrawal of the artist as 'creator-author' to disembodied themselves from the work's production.

I don't see myself as a photography technician: framing, focusing and shutter speeds are not important to me. I am more interested in the 'flying camera', handed around to achieve a collective construction. I offer participants a place to create and disengage from the work, which is no longer the product of an individual.

What about the ethics of perception? Is it a form of organisation?

Absolutely. It's very important to me. I am interested in how bodies interact, and our relationship to nature, while deconstructing the cultural elements that surround us. I've always been afraid of reproducing a form of toxic patriarchy, when my photographs show naked bodies. Being on the same level as my models is a way of achieving equality. Ethics is how the image resonates within the collective. How can we learn from others by communicating with them? That's really what counts! Art as a pretext for joy.

You have also said, "The harder the collapse, the greater the necessity for joy." Demanding joy, along with the power of collective action, is not that common in contemporary art?

There have always been collectives, and anti-collectives. I think that, from Duchamp to the 1980s-1990s, the egotistical artist reigned supreme, imposing his power by resisting

social pressures and expressing freedom solely from his point of view, which didn't engage the collective. Since then art has experienced a paradigm shift, particularly thanks to feminist movements like #MeToo, and ideas surrounding intersectionality. The strong individual spearheading artistic production has given way to a consideration of societal issues such as the environment, struggles for freedom, feminism, etc. Although our era still has its Picassos of capitalism, such as Jeff Koons, the current artistic paradigm is working to go beyond this notion of the individual. This changes what an artist is; collective art may mean the death of the author.

Where's the joy in all this?

I see joy as a political argument. When I wrote about collapse, it was in relationship to the environment. How can emotions, and especially joy, be a driving force in building a collective, in re-imagining our relationship to nature and resisting elements that separate individuals?

The exhibition also reveals another recurring aspect in your work: the four elements. Is nature stronger than culture?

There has always been a tension between them. Perhaps we need to admit that culture is trying to dominate nature, and help them work better together.

Would you describe some of the aquatic photographs in this exhibition as choreographic?

Yes, especially the shots taken by drone. But the aerial choreography is mostly rudimentary, a pretext that feeds into the relationship between nature and culture, and the sacred. When we are in the water, without clothes, and so stripped of our culture, something potentially spiritual arises. By removing the garments of our culture, we might reach its roots.

> agend'art & de culture



Emmanuel Unaji travaillant sur œuvre d'art originale pendant sa résidence d'artiste à l'Hôtel Hari

L'ARTISTE EN COUVERTURE CET HIVER

Emmanuel Unaji (Royaume Uni) est un artiste pluridisciplinaire anglais d'origine nigériane qui combine peinture, dessin, collage et design de mode. Son style est souvent défini comme rebelle et audacieux.

Le jeune artiste a étudié le stylisme et achève actuellement sa dernière année de BA (Hons) Fine Art à l'Université de Kingston à Londres où il réside.

Très inspiré par l'industrie de la mode et par ses icônes, il utilise des fragments de photographies de magazines sur lesquels il vient ajouter des éléments peints, dessinés ou sculptés.

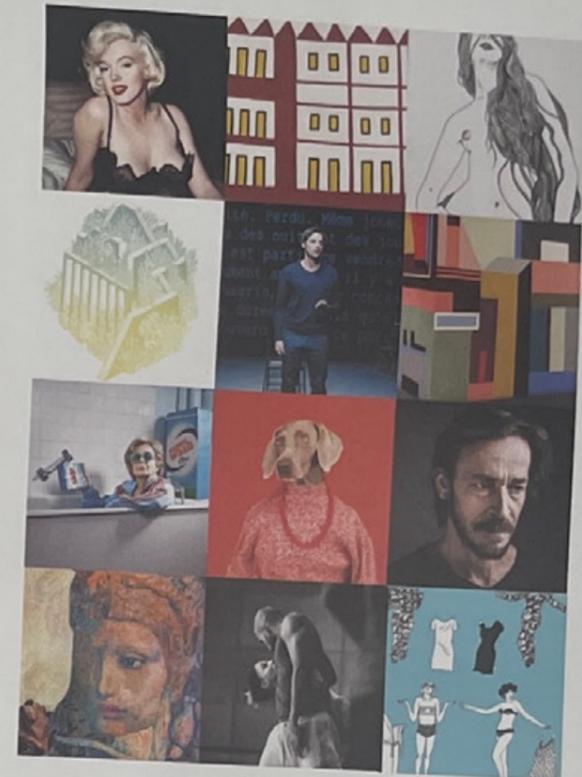
Brouillant les pistes entre l'art et le stylisme, il crée en parallèle des vêtements travaillés comme de véritables œuvres.

L'art d'Emmanuel Unaji consiste en une recherche de ce qui se cache sous la surface, sous les apparences de l'être humain. Elle se situe à l'intersection de la perception et de la réalité artificielle.

Ses tableaux et portraits révèlent les aspects contrastés de ses personnages qui apparaissent souvent comme des images tirillées entre beauté et existentialisme afin de nous donner une vision d'une réalité personnelle plus complexe.

Actualités de l'artiste

Blue Chips of Africa - Limited Edition Wearable Art Collection - YOSQI, Mayfair Londres, à partir du 17 décembre 2022
Peabody x UNAJI&Co Court-métrage, présentation à Londres en février 2023



ABONNEMENT

Nom / Name
Prénom / Second name
Société / Society
Adresse / Address
Code postal / Zip code
Ville / City
Pays / Country
email

Oui, je m'abonne pour 1 an / Yes, I subscribe for 1 year (4 numéros)*

L'abonnement commencera dès réception du règlement

Monaco / France : 28 €

Union Européenne : 40 €

Monde : 45 €

Ci-joint mon règlement / I enclose my payment:

Par chèque bancaire (à l'ordre d'art & de culture)

cheque (only written in euros, payable in a bank domiciliated in France or Monaco)

Par virement / Bank transfer (CIC)

Bulletin à retourner à : **d'art & de culture**

le magazine culturel de Monaco

8 rue Paul Déroulède - 06000 Nice FRANCE

ou par courriel : info@dartetdeculture.com